

Dr Claudio Naranjo

ENNÉAGRAMME, CARACTÈRE ET NÉVROSE

**STRUCTURE PSYCHOLOGIQUE
DES ENNÉATYPES**

UNE VISION INTÉGRATIVE

Traduit de l'espagnol par Jean-Luc VALLEJO

 **INTERÉDITIONS**

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée aux éditions La Llave,
Barcelone, Espagne, en 2011 sous le titre : *Caracter y neurosis,*
une vision integradora © Claudio Naranjo
Fondation Claudio Naranjo

Traduction du livre original : *Character and Neurosis*, publié en 1994
par Gateways/IDHHB, Nevada City, Californie, États-Unis,
dixième édition révisée : 2011
© Claudio Naranjo

Illustration de couverture : © fotolia.com
Création graphique de la couverture : Hokus Pokus Création

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



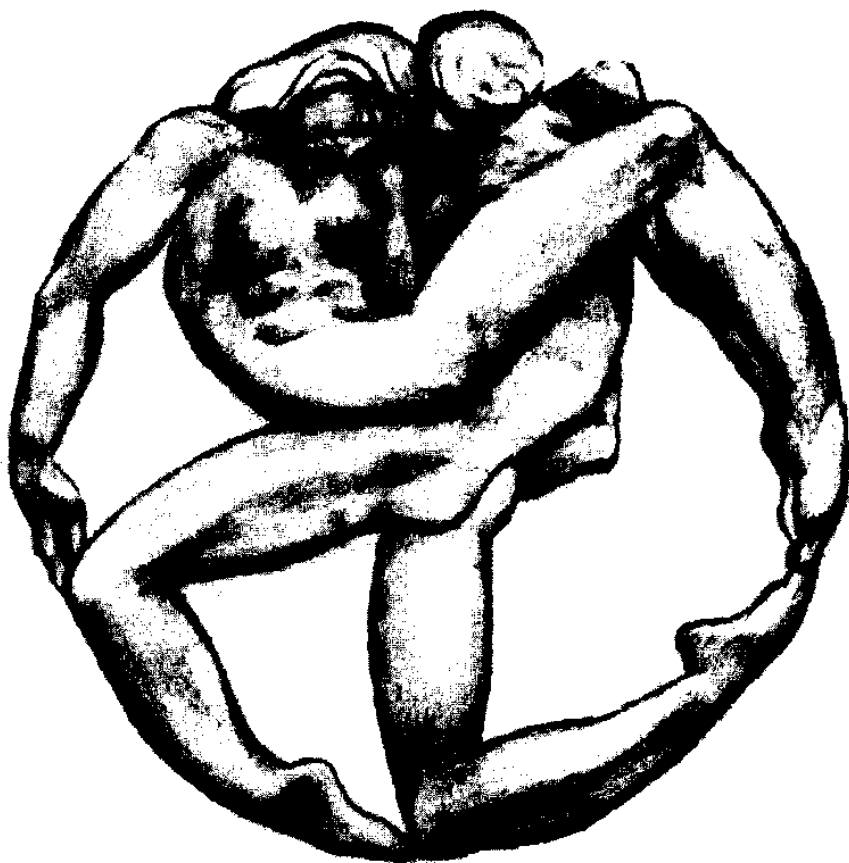
© InterÉditions, 2012, 2019 pour la nouvelle présentation
InterÉditions est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
ISBN 978-2-7296-1958-9
www.dunod.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A la mémoire de Karen Horney

« Affable Rebelle » de la Psychanalyse, qui fut la première à entrevoir ce que beaucoup découvrent aujourd'hui. Son intuition à propos du caractère et sa foi dans l'auto-analyse restent vivantes dans ce livre. Grâce à son influence indirecte, je suis peu à peu devenu un psychothérapeute efficace, et je lui suis reconnaissant d'avoir amené Fritz Perls en Amérique.



Terre, sculpture bas-relief de Totila Albert, 1962
avec la permission de Kelly Rivera

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	1
PROLOGUE	8
INTRODUCTION	27
1. Une vision de la névrose, de l'obscurcissement et du caractère	27
2. Les caractères	38
3. Le noyau dynamique de la névrose	49
4. Styles de distorsion cognitive	54
1. COLÈRE ET PERFECTIONNISME – ENNEATYPE I	65
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	65
2. Revue de littérature scientifique	69
3. Structure du caractère	78
<i>Colère</i>	78
<i>Critique</i>	79
<i>Exigence</i>	80
<i>Domination</i>	80
<i>Perfectionnisme</i>	81
<i>Hyper-contrôle</i>	83
<i>Autocritique</i>	84
<i>Discipline</i>	84
4. Mécanismes de défense	84
5. Observations étiologiques et autres considérations dynamiques (18)	86
6. Psychodynamique existentielle	89
2. AVARICE ET DÉTACHEMENT PATHOLOGIQUE – ENNEATYPE V	93
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	93
2. Revue de littérature scientifique	95
3. Structure du caractère	112
<i>Rétention</i>	112
<i>Ne pas donner</i>	113
<i>Détachement pathologique</i>	113

<i>Peur d'être englouti</i>	114
<i>Autonomie</i>	115
<i>Insensibilité émotionnelle</i>	115
<i>Ajournement de l'action</i>	115
<i>Goût du savoir</i>	116
<i>Sentiment de vide</i>	117
<i>Culpabilité</i>	117
<i>Surmoi puissant</i>	118
<i>Négativisme (20)</i>	118
<i>Hypersensibilité</i>	119
4. Mécanismes de défense	120
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques (22)	122
6. Psychodynamique existentielle	124
3. L'ENVIE ET LE CARACTÈRE DÉPRESSIF MASOCHISTE – ENNEATYPE IV	127
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	127
2. Revue de littérature scientifique	129
3. Structure du caractère	144
<i>Envie</i>	144
<i>Mauvaise image de soi</i>	146
<i>Centration sur la souffrance</i>	146
<i>Besoin d'émouvoir</i>	148
<i>Prodigalité</i>	148
<i>Émotivité</i>	149
<i>Arrogance compétitive</i>	149
<i>Raffinement</i>	150
<i>Intérêts artistiques</i>	150
<i>Surmoi puissant</i>	150
4. Mécanismes de défense	151
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques	153
6. Psychodynamique existentielle	159
4. LE CARACTÈRE SADIQUE ET LA LUXURE – ENNEATYPE VIII	161
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	161
2. Revue de littérature scientifique	164
3. Structure du caractère	177
<i>Luxure</i>	177

<i>Attitude vengeresse</i>	178
<i>Rébellion</i>	179
<i>Domination</i>	180
<i>Insensibilité</i>	181
<i>Tromperie et le cynisme</i>	181
<i>Exhibitionnisme (narcissisme)</i>	182
<i>Autonomie</i>	182
<i>Prédominance sensorimotrice</i>	182
4. Mécanismes de défense	183
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques (17)	185
6. Psychodynamique existentielle	187
5. GOURMANDISE, FAUSSETÉ ET « PERSONNALITÉ NARCISSIQUE » – ENNEATYPE VII	189
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	189
2. Revue de littérature scientifique	192
3. Structure du caractère	202
<i>Gourmandise</i>	202
<i>Permissivité hédoniste</i>	202
<i>Rébellion</i>	203
<i>Manque de discipline</i>	204
<i>Satisfaction imaginaire du désir</i>	204
<i>Complaisance séductrice</i>	204
<i>Narcissisme</i>	205
<i>Persuasion</i>	207
<i>Fausseté</i>	208
4. Mécanismes de défense	208
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques (16)	210
6. Psychodynamique existentielle	214
6. L'ORGUEIL ET LA PERSONNALITÉ HISTRIONIQUE – ENNEATYPE II	217
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	217
2. Revue de littérature scientifique	221
3. Structure du caractère	229
<i>Orgueil</i>	229
<i>Besoin d'amour</i>	229
<i>Hédonisme</i>	230

<i>Séduction</i>	230
<i>Affirmation de soi</i>	231
<i>Sollicitude et la fausse abondance</i>	232
<i>Histrionisme</i>	232
<i>Émotivité influençable</i>	233
4. Mécanismes de défense	234
5. Observations etiologiques et autres considérations psychodynamiques (15)	236
6. Psychodynamique existentielle	241
7. VANITÉ, INAUTHENTICITÉ ET « ORIENTATION MERCANTILISTE » – ENNEATYPE III	245
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	245
2. Revue de littérature scientifique	247
3. Structure du caractère	255
<i>Besoin d'attention et vanité</i>	255
<i>Goût de la réussite</i>	257
<i>Sophistication et habileté sociale</i>	258
<i>Culte de l'attrait sexuel</i>	258
<i>Inauthenticité et manipulation de l'image</i>	258
<i>Orientation vers les autres</i>	260
<i>Pragmatisme</i>	260
<i>Vigilance active</i>	261
<i>Superficialité</i>	261
4. Mécanismes de défense	262
5. Observations etiologiques et autres considérations psychodynamiques (15)	263
6. Psychodynamique existentielle	266
8. LÂCHETE, CARACTERE PARANOÏAQUE ET ACCUSATEUR – ENNEATYPE VI	271
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	271
2. Revue de littérature scientifique	273
3. Structure du caractère	281
<i>Peur, lâcheté et anxiété</i>	281
<i>Hyper- intentionnalité super-vigilante</i>	282
<i>Orientation théorique</i>	283
<i>Amabilité condescendante</i>	284
<i>Rigidité</i>	284
<i>Caractère belliqueux</i>	285

<i>Orientation vers l'autorité et les idéaux</i>	286
<i>Accusation de soi-même et des autres</i>	287
<i>Doute et ambivalence</i>	287
4. Mécanismes de défense	288
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques (16)	290
6. Psychodynamique existentielle	293
9. INERTIE PSYCHOSPIRITUELLE ET ATTITUDE SUR-ADAPTÉE – ENNEATYPE IX	297
1. Noyau théorique, nomenclature et position sur l'ennéagramme	297
2. Revue de littérature scientifique	299
3. Structure du caractère	307
<i>Inertie psychologique</i>	307
<i>Sur-adaptation</i>	308
<i>Résignation</i>	309
<i>Générosité</i>	309
<i>Médiocrité</i>	310
<i>Propension aux habitudes et à la robotisation</i>	310
<i>Distraction</i>	311
4. Mécanismes de défense	312
5. Observations étiologiques et autres considérations psychodynamiques (19)	314
6. Psychodynamique existentielle	319
10. SUGGESTIONS POUR CONTINUER LE TRAVAIL SUR SOI-MÊME	323
NOTES POUR LE DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL DE QUELQUES TYPES DE PERSONNALITÉS	335
NOTES	342
BIBLIOGRAPHIE	365

REMERCIEMENTS

Des parties de ce livre ont déjà été éditées, en édition privée, sous le titre « *Estructura de los Eneatypes : Autoanalysis para el Buscador* », traduction de l'original américain :

« Ennea-type Structures : Self Analysis for the Seeker »
Gateways IDHHB, Inc. Nevada City, CA, 1990.

« Protoanalyse » est une marque enregistrée, propriété de l'Arca Institute, Inc.

Les citations de Karen Horney, tirées de son livre « *Neurosis and Human Growth* », celles de Theodore Millon, tirées de « *Troubles de la Personnalité, DSM III : Axe II* », et celles de Catherine R. Coulter, tirées de « *Portraits of Homoeopathic Medicines* », sont reproduites avec la permission de leurs auteurs et éditeurs, et sont l'exact reflet de l'édition originale américaine.

PRÉFACE

Frank Barron

CLAUDIO NARANJO A TOUJOURS ÉTÉ ASSOCIÉ dans mon esprit à la surprise et à une touche de mystère. Au début, la seule chose que je savais de lui, c'était que là-bas, loin, au Chili, il y avait quelqu'un qui était à l'origine d'une série de visites que je recevais régulièrement à l' « Institute of Personality Assessment and Research » à Berkeley. Invariablement, les visiteurs étaient des personnes étrangères à la psychologie, des Chiliens, qui se présentaient à la porte de l'Institut et demandaient à me voir, disant qu'ainsi le leur avait suggéré le Docteur Claudio Naranjo. Avec la même uniformité, ils s'intéressaient tous à mes idées autour de la simplicité et de la complexité, de la symétrie et de l'asymétrie. Quelques-uns étaient des artistes, d'autres des architectes, aucun d'eux n'était psychologue ou psychiatre. Ils arrivaient un par un, avec une telle régularité que les réceptionnistes en arrivèrent à m'appeler simplement par l'interphone pour me dire sur un ton blasé : « C'est un autre architecte du Chili pour vous . »

Ainsi donc, je ne connaissais Claudio que comme la source d'une série de contacts intellectuels réguliers avec des personnes qui ressentaient la même curiosité que moi pour les sujets qui m'intéressaient. Plus tard, un jour, alors que j'enseignais à Harvard, au Centre d'Etudes de la Personnalité, apparut à ma porte, sans s'annoncer, Claudio lui-même. Il paraissait très timide, se présenta avec maladresse, et nous fûmes presque immédiatement amis. Je le considérai d'emblée comme unique et inclassable. Quelques années plus tard, étant moi-même à Berkeley, je lui demandai de participer en tant que sujet à une expérience de type double aveugle que je menais alors afin de comparer les effets de l'alcool, de la psilocybine, et de la mescaline sur divers comportements, qui incluaient entre autres, le fait de peindre avec les

doigts. Claudio fut l'un des heureux élus, et il fut vite profondément absorbé dans ses peintures, ce qui était nouveau pour lui (sous la même bénéfique influence, il composa aussi et interpréta diverses pièces pour piano). Un peu plus tard, alors que je préparais un article sur ces expériences, et d'autres, pour la revue « Scientific American », je lui demandai la permission d'utiliser ses peintures comme illustrations, en identifiant les thèmes si possible. Il se mit à rire et répliqua : « Oui, Frank, bien sûr, et tu peux aussi reproduire avec celles-ci mon profil du MMPI (1), si tu le désires. »

Le formidable effort d'intégration de diverses approches typologiques de la personnalité menées à bien par le Docteur Naranjo, mérite bien que je vous conte quelque anecdote à son sujet. Voici quelqu'un qui prend la typologie avec tout le sérieux voulu, mais qui ne donne pas beaucoup d'importance au fait d'appartenir à tel ou à tel groupe de pensée. En tant que « typologue », il ne pense pas en termes de groupes ou de diagnostics, bien qu'il en ait la compétence si nécessaire. J'ajouterai que ses typologies sont dynamiques et pas statiques ; sa marque de référence est la simplicité et la symétrie, mais la différenciation interne est complexe, et d'une certaine façon ouverte vers les extrêmes c'est-à-dire asymétrique.

Je serai tenté de continuer à vous raconter des anecdotes sur Claudio, mais cette fois je me limiterai à vous narrer ses pérégrinations au service de son admirable travail en tant psychologue de la personnalité. Durant sa première visite il ne resta à Harvard que quelques jours, car il devait accompagner sa mère à Boston pour une opération ophtalmologique à la clinique Phipps. Mon épouse et moi-même avons bien connu sa mère au cours de son hospitalisation et de sa convalescence. C'est grâce à elle que je connais mieux la trajectoire éducative de Claudio ainsi que les honneurs et les prix dont il a bénéficié : une bourse musicale d'un an à Paris attribuée pour ses premières compositions pour piano, son travail champêtre dans le champ de la médecine anthropologique en Amérique du Sud, sa position de leader culturel dans le Chili démocratique, avant qu'il ne sombre dans les ténèbres de l'autoritarisme. Pour sa part, Mme Naranjo était une dame d'un très haut niveau, et la connaître fut un véritable plaisir.

La seconde fois que Claudio apparut dans ma vie fut lorsqu'il vint à Berkeley en 1962 avec une bourse Fulbright, qui l'avait d'abord mené à Harvard, où il fut élève de Gordon Allport, et où il reçut l'influence de David Mc Clelland et de Richard Schultes, le fameux botaniste, une autorité en matière d'agents psychédéliques naturels. Il s'était ensuite rendu à l'Université de l'Illinois pour y apprendre l'analyse factorielle avec Raymond B. Cattell durant quelques mois, et il avait fait là ses premières études portant sur les différentes dimensions de la personnalité. Il désirait maintenant passer un certain temps avec nous à l'Institut, et nous fûmes enchantés de le compter parmi nous. Il était alors plongé dans l'informatique et dans ce que pouvait apporter cette nouvelle technologie à l'étude de la personnalité. Il avait même obtenu de l'Université de l'Illinois la dotation d'un Illiac II, aujourd'hui obsolète, pour l'Université du Chili. Plus tard, en 1965, Claudio revint avec une bourse Guggenheim, alors que je travaillais à mon « Inventory of Personal Philosophy », un questionnaire de deux cents items construit à partir de l'index factoriel des valeurs de Cattell (dans le premier volume sur la description et la mesure de la personnalité). J'avais les questionnaires de quelques quatre cents hommes et autant de femmes, et Claudio commença à collaborer avec moi en soumettant ces données à l'analyse factorielle. Ce travail n'a jamais été publié, malheureusement, et ceci est dû en partie au fait que, une fois de plus, Claudio dut repartir avant la fin de cette étude. Cette fois il allait participer à un jeu de plus grande dimension. Il avait décidé de visiter les Indiens de la forêt dans les Andes colombiennes, car il voulait connaître leurs pratiques rituelles religieuses basées sur l'usage de la banisteriopsis caapi (yage).

Avec son habituelle et mystérieuse façon de faire les choses, le Docteur Naranjo prit un avion pour Bogota et partit pour la jungle. Un périple d'une semaine devait le mener jusqu'aux rives du Rio Putumayo et de là, dans un canoë de location, taillé dans un tronc mais avec un moteur hors-bord et un guide, il parvint à s'ouvrir un chemin jusqu'aux Indiens Kofan, n'emmenant avec lui que quelques cadeaux, dont un flacon de LSD que je lui avais donné (et qui m'avait été lui-même donné par Timothy Leary) avant son départ. Je sais qu'il devint ami avec le chaman qui était

leur chef, et qu'il put échanger une partie de ce produit de la technologie chimique civilisée avec une boîte remplie de banisteriopsis caapi. Je sais cela parce qu'un jour arriva dans mon bureau à Berkeley une caisse assez importante d'échantillons desséchés de cette plante, que je transmis rapidement au Centre d'Analyses Biochimiques de l'Université. Là les chimistes Tony Sargent et Alexander Schulgin menèrent à bien les analyses chimiques adéquates. Plus tard, Sargent, Schulgin et Naranjo publièrent sur le sujet un article très remarqué dans la revue scientifique britannique *Nature* (1969 : 221, 537). Un peu plus tard, *The Lancet* (8 mars 1969) avait salué ce travail dans sa page éditoriale comme un pas important dans la compréhension de la biochimie de la schizophrénie.

Après son séjour chez les Indiens colombiens, Claudio, emportant dans ses bagages le plein d'expériences physiques et spirituelles, revint à la maison, à Santiago, où il utilisa le yage, dans une série d'études fameuses (aujourd'hui publiées dans *Alucinogenos y Chamanismo* de Harner) sur les effets de cette substance chez des sujets blancs européens. Je dis importante, car grâce à elle, on découvrit que les images archétypiques de flore et de faune exotiques, comme des plantes tropicales, des jaguars ou certains serpents, bien connus par les Indiens mais totalement inconnus par les Blancs, faisaient cependant aussi leur apparition dans les rêveries hallucinatoires des sujets de ces expériences. Ce phénomène est resté en grande partie inexploré depuis lors, mais je pense qu'il offre une voie prometteuse de recherche sur la question de la mémoire ancestrale, de nos potentialités latentes de production d'images archétypales ainsi que de leurs relations avec notre expérience actuelle. (2)

L'épisode suivant de cette nouvelle (car tout cela commence plus à ressembler à une nouvelle qu'à une introduction à l'effort intellectuel très sérieux, à l'œuvre d'un caractérologue, psychologue et psychiatre d'avant-garde...) voit le Docteur Naranjo revenir à Berkeley pour continuer son travail, Je passerai donc sur quelques épisodes fascinants pour en arriver directement à ce qui a constitué la principale source de l'énorme travail contenu dans ce livre. Un jour Claudio se présenta dans mon bureau pour m'annoncer qu'il allait partir de Berkeley un peu avant la date

prévue parce qu'il avait senti un appel...comme une sorte d'appel spirituel...pour aller étudier avec un maître soufi qui était arrivé au Chili et qui réunissait un groupe de gens intéressés par son enseignement dans la cité désertique de Arica. Il me dit que pour lui le plus important dans sa vie à ce moment était d'aller apprendre avec ce maître soufi. Avec lui j'avais appris à ne m'étonner de rien, si bien que je lui demandai simplement si je pouvais lui apporter une aide quelconque. Oui me dit-il, car à Arica il n'y avait pas de logements adaptés, et ils étaient deux douzaines de personnes à partir là-bas depuis les Etats-Unis. Je ne sais pas si c'est lui ou moi qui eut l'idée de penser aux coupoles géodésiques de Buckminster Fuller qu'on pouvait facilement démonter, envoyer par bateau, et remonter dans le désert. Je parvins à localiser dans les environs un campement de coupoles Fuller, qui servaient d'hébergement à des étudiants d'une sombre école expérimentale, dans un bois, quelque part entre Berkeley et Santa Cruz. Nous fîmes donc route vers ce lieu, par un chemin qui devait être autant défoncé que le sentier colombien qui menait aux indiens Kofan. Nous fûmes reçus cordialement (Claude est toujours bien reçu où qu'il aille), et nous parvînmes vite à un accord sur le prix et l'embarquement de six coupoles à destination du Chili.

Arica deviendra vite célèbre pour d'autres raisons que sa géographie désertique, mais ceci est une autre histoire, car il est maintenant temps de vous parler du caractère et de la névrose, et de l'approche typologique intégrative que développe ici le Docteur Naranjo. En réalité il justifie lui-même parfaitement dans son texte le besoin d'une telle approche, et je ne crois pas nécessaire de rappeler ici ses arguments. La question est je crois que le cumul de plus en plus manifeste des corrélations entre les résultats de l'analyse factorielle d'une part et ceux du diagnostic psychiatrique d'autre part, constitue un fait qui demande compréhension. Mieux encore, les théories cliniques élaborées par des thérapeutes qui refusent de s'inscrire dans aucune de ces approches méritent aussi d'être reconnues. Mais pour cela, nous avons besoin d'une nouvelle structure conceptuelle. La perspective cognitive, de popularité croissante, doit fusionner avec les approches affectives et psychodynamiques. Une structure conceptuelle adéquate doit

ouvrir de nouveaux chemins dans la compréhension des relations interpersonnelles, de sorte que nous puissions avoir une idée sur ce que l'ego de chacun, apparemment replié sur lui-même, peut en fait déclencher chez l'autre.

Dans ma propre thèse doctorale à Berkeley (« *La Psychothérapie comme un Cas Particulier d'Interaction Personnelle* ») j'avais tenté d'avancer dans cette direction, en relevant tant chez le patient que chez le thérapeute, des aspects similaires. Timothy Leary devait bientôt proposer une synthèse de tout cela avec son idée du reflet interpersonnel à divers niveaux de communication (*The Interpersonal Diagnosis of Personality*, Ronald Press, 1957). Mais ces essais ne s'appuyaient pas sur une caractérologie duelle établie, et c'est précisément ce qui nous manquait. Dans ce livre le Docteur Naranjo ne nous propose pas seulement d'aborder la dimension interpersonnelle, il vient placer la motivation au premier plan dans la relation interpersonnelle. Il insiste sur l'importance d'une motivation basée sur le manque dans la détermination de nos activités et attitudes névrotiques. Mieux, la motivation, alors qu'elle est exclue de l'interprétation factorielle ordinaire de la personnalité, est ici la condition sine qua non d'une vision embrassant autant la réalité individuelle que la réalité sociale.

Ce livre, qui est professionnel et difficile, n'est pas simplement l'un de ces essais populaires qui essaient de divulguer les révélations contenues dans le système de l'Ennéagramme. Il est intéressant parce qu'il représente aussi un défi. Le Docteur Naranjo est qualifié, plus qu'aucun autre, pour traiter des profondeurs de l'esprit, de ses manifestations mesurables, de la dimension sociale du diagnostic psychiatrique, et de l'ensemble des différentes approches qui peuvent s'appeler thérapeutiques (soit conduisant à l'individuation, ou à un changement comportemental, soit essayant d'apporter une nouvelle, plus profonde et plus ample expérience de son être). Il a mis à contribution toute son habileté et toute son expérience pour mener à bien le difficile, mais indispensable, travail d'intégration de ces diverses approches partielles, et il a découvert entre elles de nouvelles connections, qui font de ce livre un apport exceptionnellement créatif.

Je crois que je peux promettre aux lecteurs attentifs quelques surprises, sans plus de mystère que nécessaire. C'est une œuvre

dans laquelle toute une vie courageuse et experte d'exploration et de cartographie psychologique se transforme en plaisir, transmis de façon à la fois simple et complexe, symétrique et asymétrique : symétriquement complexe comme un Ennéagramme, et totalement asymétrique comme la vie et le temps.

PROLOGUE

« *Celui qui sait, et qui sait qu'il est, celui-là est sage.
Il peut être suivi.
Devant sa seule présence l'homme peut se transformer .»*
(Dicton sarmouni)

C'EST À FRANK BARRON que je dois l'idée du sous-titre, *une vision intégrative*, de ce livre, qui peut paraître ambitieux, mais dont je suis sûr que mes lecteurs le trouveront approprié, car si dans mon périple d'exploration de l'esprit humain j'ai découvert de nombreuses écoles, je crois que c'est l'adjectif « intégratif » qui caractérise le mieux mon apport spécifique. En effet, la perspective que j'ébauche tout au long des chapitres de ce livre, qui considère la personnalité comme un ensemble organisé de traits de caractère, pourrait autant être qualifiée de psychodynamique que de cognitive. Car il me semble que nous ne pouvons qu'artificiellement séparer les causes des traits de caractère des différentes représentations du monde **(1)** qu'ils engendrent ; comme je pense qu'il est artificiel de séparer la dimension d'apprentissage social qu'ils représentent d'une autre perspective fondée sur la relation d'objet, qui prend en considération l'internalisation des figures parentales et les premiers sentiments envers elles, dont ils sont aussi issus.

Si elle constitue une approche clinique similaire à celle des théoriciens de la personnalité, englobant autant une approche mathématique qu'une investigation psychodynamique des traits de caractère et de leurs interconnexions mutuelles, et si elle envisage les différentes orientations caractérologiques comme autant de styles de défense et de valorisation liés à des illusions particulières sur la façon de comprendre son épanouissement, la conception que j'offre ici pourra aussi être considérée comme une vision transpersonnelle ou spirituelle du caractère et de la névrose, ou, alternativement, comme une perspective existentielle

lorsqu'elle comparera « l'obscurcissement » spirituel (dont nous reparlerons) avec une perte d'être.

Devant la prétention d'une synthèse aussi large, il me semble nécessaire de préciser que la vision qu'offrent ces pages n'a pas surgi comme simple conséquence d'une intention ambitieuse, mais bien plutôt comme le résultat de l'intégration naturelle de diverses perspectives et influences étrangères à la psychologie académique, auxquelles je me suis intéressé, et qui me sont peu à peu devenues familières au cours de ma pérégrination intellectuelle dans le champ de l'investigation de la personnalité. En regardant en arrière, je me rends compte que les thématiques de la personnalité et de la typologie humaine ont captivé mon attention durant ces vingt dernières années, et en cela, un facteur vocationnel semble avoir convergé avec un autre, déterminé par le destin. La chose paraît d'autant plus surprenante qu'après avoir abandonné ce champ d'études, je me suis senti à nouveau poussé vers lui, comme une poussée dans le dos pour ainsi dire, sans intention délibérée de ma part mais à la suite d'un mûrissement spontané dans la compréhension de ces choses, émanant de l'influence vivante d'un maître soufi de la tradition appelée « Quatrième Voie ».

Depuis le début de mes études de psychologie, j'ai toujours été attiré par les types humains. Bien que l'intérêt qui d'emblée me poussa à devenir étudiant en médecine fût d'ordre purement scientifique, c'est la lecture de Jung qui m'orienta dans cette voie, après le désenchantement que m'avait provoqué la quête de connaissance dans l'étude de la neurophysiologie. Mais le vrai plongeon dans les mondes de la psychothérapie et de la psychologie n'advint qu'un an plus tard, après m'être inscrit au cours de psychiatrie d'Ignacio Matte-Blanco (2), fondateur de l'Institut Psychanalytique de Santiago et directeur de la Clinique Psychiatrique d'Orientation Psychanalytique de l'Université du Chili. Matte-Blanco était un homme de grandes ressources, à qui je suis très reconnaissant, non seulement pour m'avoir suggéré mon éducation psychanalytique, mais aussi pour m'avoir mis en contact avec la psychiatrie existentielle, et tout aussi important pour ce livre, pour m'avoir familiarisé avec les idées et les travaux de Sheldon. L'intérêt personnel de Matte-Blanco pour ces questions,

entre autres, avait une résonance sur le travail développé dans sa clinique, où non seulement Sheldon était dans toutes les bouches, mais où tous les patients étaient aussi « somatotypés ».

L'idée de Sheldon, selon laquelle les trois dimensions du tempérament humain sont intimement liées aux structures corporelles qui dérivent des trois feuilletts originels de l'embryon humain, eut un profond impact sur ma vision des choses à cette époque. Le temps était venu pour moi d'explorer les trinités et les triplicités. Cet intérêt particulier, qui devait depuis lors m'accompagner toute ma vie, me fut inspiré par le double impact simultané, de Gurdjieff d'une part, un initié d'une école ésotérique peu connue, dont la pensée fut divulguée à l'origine par un journaliste russe nommé Ouspensky (3), et par Totila Albert d'autre part, un artiste et érudit germano-chilien. Alors que Gurdjieff (fondateur de l'Institut pour le Développement Harmonieux de l'Homme) parlait de la « loi du trois », un principe cosmique selon lequel on distingue une force positive, une négative et une neutralisante dans tous et chacun des phénomènes qui constituent le devenir, Totila Albert considérait le Père, la Mère et l'Enfant comme les « trois éléments » de l'être humain et du cosmos, et il tentait d'avertir ses contemporains sur les périls découlant de la décadence de la société patriarcale à notre époque.

La saveur de vérité profonde que dégageaient les affirmations de Gurdjieff et de Totila Albert me poussèrent naturellement vers la vision de Sheldon. En effet, si les idées des deux premiers (procédant respectivement de la tradition pour l'un et d'une révélation personnelle pour l'autre) paraissaient se confirmer réciproquement, cette même toile de fond visionnaire paraissait être validée par les découvertes scientifiques de Sheldon et les valider en même temps. La cohérence entre ces découvertes et la vision de Totila se trouvait renforcée par le fait que les affirmations de Totila Albert contenaient une conception des trois feuilletts embryonnaires comme l'expression biologique des trois « Eléments » ou « Principes » universels :

« L'œuf fécondé contient déjà les trois éléments sous une forme latente. C'est dans le feuillet externe, l'ectoderme, d'où proviennent la peau et les organes sensoriels du système nerveux central, qui servent de liaison avec le macrocosme, que se trouve le principe paternel. Dans le feuillet

interne, l'endoderme, à partir duquel se développe plus tard la majorité des organes internes qui constituent le lien d'union avec la terre, nous trouvons le principe maternel. Dans la strate intermédiaire, le mésoderme, qui est composé de deux feuillets, dont l'un est en contact avec l'ectoderme et l'autre en contact avec l'endoderme, et dont procéderont les futurs systèmes de la sustentation (le squelette) et de l'action (les muscles), la source des impulsions et de la circulation (cœur), et la responsabilité de la préservation de l'espèce (tissu génératif), nous retrouvons le principe filial ». (4)

En tant qu'admirateur de Sheldon, je ne pus que me sentir affecté par les critiques qui accueillirent la publication de son œuvre « *The Varieties of Temperament* », (5) lui reprochant de supposées erreurs arithmétiques, et sa méthodologie, dont certains disaient que l'analyse factorielle eût été plus adéquate pour le maniement des données que l'analyse groupale que Sheldon avait utilisée. On comprendra aisément que sitôt après je me mis à étudier l'analyse factorielle, et à lire avidement l'exploration menée à bien par les deux principaux experts de cette époque dans l'application de l'analyse factorielle à l'investigation de la personnalité : Hans Eysenk en Angleterre et Raymond Catell aux Etats-Unis. La grande divergence dans les réponses de l'un et de l'autre quant aux dimensions sous-jacentes de la personnalité ne put que stimuler à nouveau mon inclination pour l'investigation du thème. Les résultats de Eysenk paraissaient être excessivement simples, car, comme il le proclamait, la personnalité pouvait être décrite seulement en termes de 3 variables : l'intelligence, le névrotisme et l'extraversion/introversion. Il n'y avait plus de place ici pour la distinction de Sheldon entre une extraversion active et, une autre, émotionnelle (ou expressive), qui paraissait tellement en accord avec la réalité. Catell, pour sa part, obtenait 16 facteurs à partir de l'analyse du matériel fourni par son questionnaire, et on avait l'impression qu'ils auraient pu être 15 ou 18, tant l'ensemble manquait de cohérence intrinsèque au regard de l'élégance mathématique.

Comme par hasard, mon intérêt à m'engager plus activement dans la recherche sur la personnalité coïncide avec une période d'embarras dans ma propre formation en thérapie psychanalytique (après m'être rendu compte que ce qu'elle pouvait offrir n'arrivait

pas à satisfaire les besoins et les hautes attentes de mes clients). Cet intérêt coïncide aussi avec la possibilité de bénéficier d'une aide dans mes recherches, grâce à des étudiants en psychologie intéressés par la réalisation, sous ma direction, de projets qui pourraient leur servir de travaux ou de dissertations qu'ils devaient présenter durant leurs études. Mon engagement avec l'Institut d'Anthropologie Médicale stipulait aussi que j'avais pour mission d'étudier le processus de déshumanisation dans « l'enseignement médical », et donc de développer des instruments de vérification adaptés. Tout cela contribua à introduire cette recherche dans mon activité professionnelle, à temps partiel.

En 1962, j'eus l'opportunité de faire un voyage aux USA, pour accompagner ma mère consulter un ophtalmologiste dans ce pays, et pour lequel l'Université du Chili m'offrit aimablement une brève mise en disponibilité. Mes visites à l'Université de Harvard et à l'université de l'Ohio (en rapport avec des découvertes particulières dans le champ de l'entraînement perceptif), aiguïsèrent alors mon désir de faire un plus grand périple universitaire, ce que j'eus la bonne fortune de pouvoir réaliser dans la foulée.

Une bourse Fulbright, en 1963, me permit de passer plus de six mois à l'Université de Harvard, comme élève de Gordon Allport, David McClelland et d'autres. Je veux relater particulièrement mon séjour comme « élève visiteur » au Centre d'Etudes de la Personnalité, où pesait fortement l'héritage de Henry Murray, et connaître Murray en personne suscita certainement un attrait supplémentaire pour me familiariser avec ses apports.

Dans les mois suivants (selon ce qui avait été planifié), je travaillai avec le docteur Raymond B Catell à l'Université d'Urbana en Illinois. J'avais communiqué avec le docteur Catell à une époque (avec comme motif de le consulter autour d'une adaptation du 16-PF **(6)** pour l'Amérique du Sud) et j'étais devenu une sorte de disciple à distance avant même d'avoir pu établir le contact avec lui par correspondance. En effet ; après avoir lu son livre sur l'analyse factorielle, je m'étais mis à l'étudier à fond, comme un authentique croyant cherchant une compréhension plus profonde de l'esprit à travers la statistique. Durant les mois que je passais à Urbana, je fus très occupé à étudier et élaborer avec la plus grande précision ma propre recherche, en

rendant aussi visite à d'autres professeurs, comme les docteurs Osgood et Mowrer.

Avant de partir, j'acceptai l'offre du docteur Catell de collaborer dans sa propre entreprise privée (Intitute of Personality and Ability Testing) en tant que représentant pour l'Amérique du Sud. Cet emploi semblait me convenir, je connaissais le travail pour l'avoir réalisé jusqu'ici pour mon propre compte. Mais j'abandonnai ce poste très vite, car je tombai amoureux de la Californie.

Cela commença par une carte d'invitation que je reçus du docteur Frank Barron, qui était au Campus de Berkeley, alors que mon séjour à Harvard se terminait. J'avais connu le docteur Frank Barron en passant pour la première fois la porte du Centre d'Etudes de la Personnalité, sur le campus de Harvard, durant mon premier voyage aux USA, lorsque je finissais mon bref tour de visites universitaires. Il remplaçait alors Gordon Allport qui profitait d'une année sabbatique. J'étais familiarisé avec le travail de Barron sur la créativité et j'avais même utilisé une adaptation de son test de simplicité/ complexité (dont j'avais pris connaissance dans la revue *Scientific America*), de sorte que quand je vis son nom inscrit sur le tableau d'affichage en face de l'entrée, je me renseignai sur la possibilité d'une rencontre avec lui. Le courant passa immédiatement entre nous, et la découverte de nombreux centres d'intérêt communs devait se transformer en une amitié qui allait servir de motif autant à son invitation à venir passer quelque temps à l'Institut for Personality Assessment and Research (IPAR) à Berkeley, avant de retourner au Chili, qu'à ma décision bien déterminée de l'accepter.

Mais Berkeley n'allait pas être pour moi qu'une aventure universitaire de plus ; je tombai amoureux du lieu et de son atmosphère et je décidai de revenir ici. J'en eus l'occasion environ un an plus tard, en tant que titulaire d'une bourse Guggenheim, et une fois de plus, l'IPAR m'ouvrit ses portes, en tant qu'assistant de recherche cette fois.

Bien que mon séjour à l'IPAR en tant que boursier Guggenheim (1965-1966) marquait la fin d'un périple universitaire de deux ans, ma recherche de vérité n'avait jamais été purement intellectuelle, et la soif d'une réponse plus expérimentielle ne pouvait que s'aviver en visitant « l'Etat Altéré » (7) de la Cali-